



Nicolas Gaudemet

# LA FIN DES IDOLES

*roman*



TB  
TOHUBOHU

Une télé réalité qui implose.

# Nicolas Gaudemet

# La Fin des idoles

## LE LIVRE

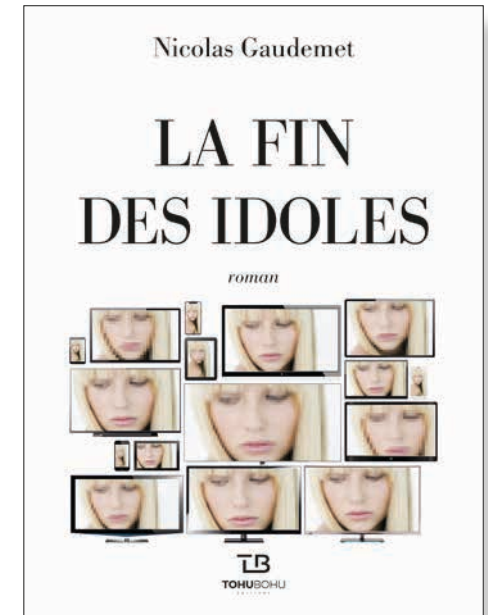
Sur fond d'émissions de télé-réalité, la jeune neuroscientifique Lynn Paradis, révoltée par la société médiatique, et un psychanalyste brillant mais retors, spécialisé dans les people se disputent sans merci la thérapie d'une starlette boulimique, Paloma, obsédée par la célébrité.

L'enjeu : l'essor d'une technologie permettant de maîtriser entièrement ses désirs. Délivrance ou aliénation ? Succès d'audience et passions déchaînées, l'émission de Lynn inquiète jusqu'aux plus hautes autorités de l'État ! Neurosciences contre psychanalyse ! La France entière se passionne et l'audimat explose. Pour Lynn il faut offrir à l'homme la liberté absolue, grâce à une technologie qui le délivrera entièrement du joug du désir.

Un premier roman vertigineux qui laisse à penser que demain a déjà commencé et qu'il ne sera pas tout rose.

## L'AUTEUR

Un premier roman pour **NICOLAS GAUDEMET**.



**DATE D'OFFICE**

02/03/18

**COLLECTION**

ROMAN

**NOM OUVRAGE**

LA FIN DES IDOLES

**AUTEUR**

NICOLAS GAUDEMET

**GENCOD**

9782376220275

**PPTTC**

19 €

**FORMAT / PAGINATION**

150x200 / 368 pages



9 782376 220275

Nicolas Gaudemet

# LA FIN DES IDOLES

*roman*



**TB**  
TOHUBOHU  
ÉDITIONS

## I. CONFÉRENCE DE PRESSE

Lyne confia son manteau trempé au vestiaire du Saint-André-des-Arts, avisant les invitations abandonnées sur le comptoir. 191919 en lettres noires, au-dessus d'une image d'écrans aux visages pixellisés. 19 décembre, 19 heures, la conférence de presse destinée à redresser V19, grâce à l'émission subversive dont elle avait soufflé l'idée. Elle qui rêvait de renverser la société médiatique depuis l'adolescence, elle *devait* réussir ce lancement.

Ondoyant dans sa robe virginale, elle dévala l'escalier jusqu'à la grande salle, suivie d'Alexandre. Outre l'équipe, une poignée de journalistes TV braquaient sur eux des yeux agacés par l'attente. Olympienne malgré *l'enjeu* et son pouls qui s'accélérait, elle les salua, plaqua ses cheveux en arrière et s'assit au premier rang tandis que le jeune patron, tignasse dégoulinante, escaladait l'estrade.

Essoufflé, il finit par improviser une plaisanterie. Qui tomba à plat. Se raccrochant à la présentation, il commenta les résultats d'audience et financiers de V19 projetés derrière lui, martelant que la chaîne était sur la voie du succès. Il en rappela ensuite les principales émissions, avant de dévoiler :

— C'est un concept ultra-original. Une création V19. Qui renouvelle, je dirais même qui bouleverse complètement les codes de la télévision... Voilà, je suis super fier de vous faire découvrir notre programme-événement : *Obsession Célébrité* !

Quelqu'un bâilla. Lyne se retourna et découvrit les moues des journalistes.

Alexandre lança le teaser. La musique fit vibrer le sol tandis qu'à l'écran s'affichaient successivement les lignes :

L'émission nouvelle génération

OBSESSION CÉLÉBRITÉ

Jusqu'où iront-ils...

... pour devenir célèbres ?

11 candidats

Pour les guérir de leur obsession :

Des épreuves infligées par le public

Une spécialiste du cerveau

OBSESSION CÉLÉBRITÉ

À partir du 10 janvier 2019 sur V19

Puis il invita le co-animateur du programme, Martial Betirac, à rejoindre l'estrade. Lui-même s'affala dans un fauteuil à gauche de la scène, où Lyne l'observa s'éponger le front. Elle avait deviné la fragilité du fondateur de V19 dès leur première rencontre, et s'employait à l'apaiser. Comme conduire le détendait, ils avaient pris sa berline... jusqu'à l'avenue George-V où un accident engluait la circulation. Lyne avait proposé de terminer en métro

en confiant la voiture à Bruno. Arrête ton baratin, rejoins-nous quand ça se débloque, avait intimé Alexandre à son directeur des programmes qui protestait : pourquoi lui et pas Lyne ?

La salle accueillit Martial dans un silence électrique. Ce pilier de V19 s'escrimait depuis plus d'un an à faire décoller la chaîne : *Obsession Célébrité* serait sa seconde quotidienne. Il claironna son enthousiasme à l'idée de la présenter, avant d'expliquer :

— C'est une télé-réalité psychologique révolutionnaire. Bien sûr, on garde des fondamentaux. Onze jeunes sans talent particulier, enfermés dans un studio télé aménagé en palace. Ils n'ont qu'une idée, devenir célèbres. Sauf que, chaque semaine, l'un d'eux sera éliminé.

Des soupirs fusaient déjà, mais Lyne savait qu'il haranguerait sans désemparer :

— Je sais que vous pensez : déjà vu. Attendez, c'est une triple révolution ! Un, dans l'objectif : le vrai but, ce n'est pas de les rendre célèbres. Au contraire, on montrera qu'ils souffrent de leur désir de célébrité, et on essayera de les en délivrer. Deux, dans la mécanique : c'est le public qui proposera toutes les épreuves, via les réseaux sociaux. Niveau d'interactivité jamais atteint. Trois, dans l'accompagnement psychologique et pédagogique : le cœur du programme, dans la tradition de *Psy-Show* et ses successeurs, avec une spécialiste des addictions et des obsessions. Je vous demande d'applaudir ma partenaire, ancien mannequin, docteur en neurosciences, j'ai nommé Lyne Paradis !

Entraînés par les membres de l'équipe disséminés dans la salle, les journalistes battirent mécaniquement des mains, pendant

que Lyne montait sur l'éstrade. Ses cheveux blonds humides luisaient sous les spots. Son regard pâle rayonnait d'une sorte de bonté mélancolique.

— Bonjour à tous.

— Lyne, un mot sur ton rôle ?

— Je ferai prendre conscience aux candidats que courir après la célébrité les empêche d'être heureux. Je leur apprendrai à apaiser leur désir, à développer d'autres buts. Le jeudi après chaque prime, j'animerai un débat sur la société médiatique, avec des psychologues.

— Du sérieux, donc !

Alors que l'animateur abusait des superlatifs pour vendre la jeune femme, le public ouvrait des yeux circonspects. Elle expliqua avoir obtenu, en fin d'études de médecine, un doctorat au Cognitive and Behavioral Neuroscience Lab de Columbia à New York, et collaboré à un show américain avec des vedettes en détresse psychique – *Celebrity Rehab* sur les chaînes Viacom.

— Et aujourd'hui, pourquoi *Obsession* ?

— Les médias exacerbent en permanence le désir d'être connu. Ils font régner une éternelle insatisfaction. Encore plus avec les réseaux sociaux et leur course épuisante aux likes, au chiqué. *Obsession Célébrité* est un divertissement pédagogique et thérapeutique : je veux aider le public à se rendre compte que ses désirs sont manipulés, et à en devenir le seul maître.

— Tu veux aider le public à se libérer de l'emprise des médias ? *Obsession* est vraiment révolutionnaire...

Les invités plissaient le front.

— Maintenant, passons aux choses sérieuses, enchaîna Martial : l'aspect ludique. Cette émission, c'est aussi un jeu de télé-réalité, ma spécialité. Même si je n'ai pas de doctorat...

Lyne rejoignit Alexandre. Elle posa la main sur sa cuisse pour qu'il cessât d'agiter la jambe. L'animateur détaillait la mécanique du programme. Chaque semaine, les candidats seraient divisés en trois catégories : la Star, les VIP (la moitié des candidats restant) et les Anonymes (l'autre moitié). La Star bénéficierait de privilèges : suite cinq étoiles, maquillage et coiffure pros, tenues de créateurs, coaching sportif, repas gastronomico-diététiques, shootings sexy, sorties VIP chaque soir – sauf le jeudi, où elle commenterait le prime aux côtés de Martial et Lyne. Les VIP disposeraient de maquillage, d'habits chics, dormiraient dans de confortables chambres pour deux, et le mercredi soir accompagneraient la Star lors d'une sortie people. Les Anonymes, à l'inverse, seraient privés de fard et de soins capillaires, affublés d'uniformes unisexes, entassés dans un dortoir et chargés de récupérer les chiottes. Pour les pousser à bout, des images de la Star seraient projetées en permanence, partout, jusqu'aux dites chiottes.

Chaque jour, les candidats subiraient une épreuve sélectionnée par l'équipe éditoriale parmi les suggestions du public. Le but ? Décourager les participants de leur quête de célébrité par des défis impliquant, s'ils les relevaient, de s'humilier toujours davantage. Les jeudis, lors des primes, le public choisirait la Star et les VIP parmi les vainqueurs des épreuves de la semaine

précédente. Reléguant les autres aux Anonymes. Celui avec le moins de votes quitterait l'émission.

La Star finale – le candidat resté jusqu'au bout – se verrait proposer un contrat d'animation avec V19.

Les moues des journalistes exprimaient maintenant une forme de mépris sidéré.

— Quelques images ? proposa Martial.

Le générique montra des candidats tantôt grimés en vedettes extravagantes, tantôt recueillis dans une posture mystique. L'expert aurait reconnu des imitations malhabiles de l'Ève de Cranach l'Ancien, de l'Ulysse du vase aux sirènes ou encore du *Bouddha d'or prenant la terre à témoin* de Bangkok. La musique tout en rythme et basses pénétrait les esprits par les tripes en plus des tympanes, renforçant la persuasion de la voix. Une voix qui résonnait depuis le sol jusque dans les crânes :

— Ils n'ont pas de talents qui les distinguent, mais rêvent de célébrité. Un désir intense, quasi impossible à satisfaire. Une souffrance sourde et continue. Pour les en délivrer : des épreuves infligées par le public, des exercices psychologiques. Obsession ou sérénité ? Désir ou détachement ? Passion ou raison ? (La musique montait crescendo.) Dans ce combat millénaire, qui l'emportera ?

Suivaient des clips intronisant les candidats. La réalisation et le montage nerveux empêchaient l'esprit de relâcher son attention. À les écouter, tous étaient drôles, authentiques, au caractère bien trempé. Ainsi, une blonde peroxydée, trahie par ses sourcils bruns :

— (en jeans et pull décolleté, plan poitrine) Moi c'est Paloma, j'ai vingt-deux ans et j'habite Saint-Denis. Mon but dans la vie ? Devenir une Star (gros plan de profil, yeux fardés, perdus dans le vague), être adorée des hommes (contre-plongée, s'affichait alors le mot IDOLE), vivre dans le luxe (plan américain, robe de soirée, gros plan sur un collier, VÉNALE ?). Je suis bien roulée (nouveau plan, bikini), regardez mes seins, vous les aimez ? (gros plan) Et mes fesses, vous les trouvez jolies mes fesses ? (la caméra virevolte pour se fixer sur le string, pose en Vénus callipyge, SEXY) Mes défauts : je suis hyper gourmande, je sais pas m'arrêter... (plongée, bouche en bec de canard, INSATIABLE ?) Et trop gentille – mes amies disent : attention, trop bonne trop conne ! (NAÏVE ?) J'ai peur de l'anonymat (éclairage sombre, PEUR DU NOIR ?), de terminer caissière ou employée (visage exploré, TOUT MAIS PAS ÇA !). Dans *Obsession* (de dos, elle enlève le haut), je compte tout donner, j'ai pas peur des épreuves (la caméra tourne, déception : les tétons sont cachés par les pointes de ses cheveux, PRÊTE À TOUT ?). Ma devise : l'important c'est pas d'être la meilleure mais de se croire la meilleure !

Quand les images s'évanouirent, un brouhaha gêné agita la salle. Une journaliste montrait un visage consterné. La première question n'aborda même pas l'émission :

— Monsieur Valère, V19 a plus d'un an. Votre père avait annoncé un objectif de 2 % de part d'audience en deux ans. Vous n'avez jamais décollé et plafonnez à 0,4 %. La rentrée n'a pas marché, V19 est toujours la dernière chaîne de la TNT, les

performances ont même dégringolé. Comment comptez-vous atteindre 2 % ?

— Avant qu'il pût répondre, d'autres questions fusèrent.

— Pourquoi votre directeur des programmes, Bruno Serval, est absent ? C'est le plus expérimenté de l'équipe. Il y a des tensions entre vous ?

L'ambiance virait à l'aigre. Alexandre cuisait sous les spots. Il tentait de réfléchir mais pensait surtout à la sueur perlant à son front, et qu'en effet Bruno n'avait cessé de dénigrer l'émission.

Lyne aperçut alors ce dernier qui se faufilait dans la salle. Alexandre le gratifia d'un sourire désolé, lui répétant la question. Tous se tournèrent vers le directeur, qui salua à la cantonade et grimpa sur scène :

— Je savais que vous ne pourriez pas vous passer de moi. Je vous adore : toujours à imaginer des conflits. Au risque de vous décevoir, j'étais juste coincé dans un accident de la circulation. Permettez-moi d'ôter vos doutes. En trente ans de métier, je n'ai jamais connu une chaîne, une équipe, un patron aussi formidables. Bien sûr que nous allons réussir, tous ensemble ! V19 est une chaîne innovante. C'est son ADN : Alexandre nous pousse tous les jours à nous réinventer, à sortir du rang. Car la seule façon d'exister, pour un nouvel entrant sans accès au catalogue d'un grand groupe audiovisuel, c'est de se démarquer. C'est ça, V19 : la chaîne qui se démarque. Alors bien sûr, les programmes mettent du temps à s'installer, il y a de la casse. Mais sans casse, pas d'innovation. Pas d'innovation, pas de succès ! Quant aux 2 %, ça reste notre objectif (il se tourna vers Alexandre), on y

croit ferme, on cherchera les points d'audience avec les dents, grâce à *Obsession Célébrité* !

Lyne se tranquillisa. La salle prenait acte du parti pris éditorial osé du programme, rassurée par une éloquence qui dissimulait avec habileté les doutes de Bruno. Des questions techniques furent posées : coût, rentabilité, cibles... Certains s'interrogèrent sur les risques de dérive liés à la définition des épreuves par le public. Bruno les rassura :

— Nous sommes une chaîne responsable. Primo, les épreuves seront validées par l'équipe, le public n'émettra que des suggestions. Secundo, ces suggestions seront nominatives et visibles de tous sur Facebook.

Tout sourire, il s'approcha d'Alexandre et murmura :

— Tu vois, ma présence était plus importante que celle de Lyne.

— Merci, je crois que tu les as bluffés...

— Trente ans de baratin, ça vaut bien un doctorat...

La jeune scientifique se sentait scrutée par la journaliste au visage consterné. Qui se leva.

— Cathy Lacroix, du *Figaro*. Ma question s'adresse à Lyne Paradis. Vous parlez de pédagogie et de thérapie, mais j'ai du mal à faire le lien avec une émission si racoleuse. C'est pour des raisons pédagogiques que vous avez réuni ces professionnels des castings ? Ces abonnés aux selfies ? Leurs réactions seront faussées. Comment croire une seconde qu'elles auront valeur d'exemple ?

Ses joues s'empourpraient, encadrées de nattes noires.



— ... Et ces épreuves humiliantes ? Pédagogie, thérapie ? Ou c'est pour appâter l'audience en créant le scandale ? Pourquoi ne pas soigner de vrais patients dans le secret de vos consultations ?

Elle criait presque et dut reprendre haleine :

— Au fond, est-ce que vous n'êtes pas comme ces psychiatres qui officient dans la télé réalité, une bonne conscience pour des émissions qui ne font que repousser les limites du trash ? Après quoi ils courent, ces psys décriés par leurs confrères, sinon la célébrité et l'argent ? Et vous ? Vous ne cherchez pas aussi la célébrité, tout simplement ?

Lyne vit tous les yeux se river sur elle. On entendait les fau-teuils grincer. Alexandre fronçait les sourcils en s'efforçant de sourire, tandis que Bruno lui chuchotait :

— Une mal-baisée : elle est journaliste médias et n'a pas compris que télé = audience = trash ? Est-ce que c'est plus trash que Godard avec Bardot à poil ? Enlève-moi les contraintes du CSA, je te double la durée d'écoute...

Surprise par tant d'animosité, Lyne figea son visage. Elle s'avança au bord de la scène. Chacun restait coi. Baissant la tête, elle ancrâ son regard dans celui de la journaliste.

— Madame Lacroix, merci d'ouvrir le débat avant même le début d'*Obsession*. Vous avez raison, nous visons une large audience.

Cathy leva des sourcils étonnés.

— ... Condition nécessaire à la pédagogie : rien ne sert de prêcher dans le vide. Mais vous demandez, à juste titre, si les candidats d'*Obsession Célébrité* ne sont pas des cas extrêmes sans

rien à voir avec le commun des téléspectateurs. Peut-être qu'au contraire chacun de nous, tout comme le public, a quelque chose à apprendre d'eux. Peut-être que vous êtes concernée. Je ne vous demanderai pas si vous n'êtes pas exaspérée, parfois, par la dictature de la minceur, de la jeunesse. Par ces femmes irréelles qui s'affichent partout, sans jamais une ride, joues creuses, le corps de l'épaisseur d'un cintre. Car vous êtes journaliste, de presse écrite...

Lyne observa son adversaire serrer les mâchoires.

— ... celle de la profondeur, de l'analyse. Votre ambition se joue dans une autre catégorie : peut-être la direction d'un journal, la présentation d'une émission ? Vous n'avez jamais, madame Lacroix ou d'autres dans la salle (elle fixa successivement plusieurs visages), envié des confrères ? Été frustrés quand un collègue vous a doublés ? Cette frustration, ne s'aggrave-t-elle pas dans nos sociétés sans croissance, où les opportunités sont de plus en plus rares et les privilégiés s'agrippent à leur poste ?

— Quel rapport avec ma question ?

— J'y arrive. Vous n'avez jamais l'impression d'être piégée, dans ces moments-là, par un désir qui vous entête, comme un parasite mental ? Vous ne seriez pas plus heureuse si vous contrôliez ce désir ? Sauf que c'est notre société qui le contrôle et l'attise. Alors, n'avons-nous pas tous ici quelque chose de la jeune Paloma ? N'avons-nous rien à apprendre de la façon dont elle va gérer son désir obsédant, stimulé en permanence, le prototype des désirs frustrés et exacerbés par le monde contemporain, qui nous gouvernent tous ?

La salle était tout ouïe. Cathy, blême. Bruno glissa à Alexandre :  
— Elle serait pas en train de plomber l'ambiance ? Elle explique qu'on est tous des sous-merdes désespérées, non ?

— Tais-toi...

— Jamais bon, de dire à son public que c'est une grosse merde.

— Chut... Pas forcément : c'est le principe de base de la religion.

— Voilà pour l'intérêt pédagogique d'*Obsession*, continua Lyne. Concernant l'intérêt thérapeutique, des personnes comme nos candidats, des dizaines ont défilé dans mon labo à Columbia. Mais seulement celles malades à en pousser la porte d'un psy. C'est pour toutes les autres que je veux combattre ce phénomène au cœur même de son accélérateur, les médias...

Elle marqua une pause avant de conclure :

— Enfin, j'ai lâché le mannequinat pour un obscur doctorat : preuve que j'ai passé outre mon propre désir de célébrité. Ce que je prône, c'est la fin des idoles. Ceci répond-il, madame Lacroix, à votre dernière question ?

La salle méditait ses paroles. Cathy refusait d'acquiescer mais ne parvenait pas à nier. Lyne se détendit et esquissa un sourire triste.

— Championne de l'esquive ? chuchota Bruno. Je reconnais que dans son style, c'est aussi une baratineuse, de toute première catégorie.

— Sauf qu'elle y croit, la défendit Alexandre.

— Alors c'est pire. On fait de la télé, pas de la psychiatrie.

## II. LA FAMILLE VALÈRE

Du dix-septième étage, Hervé Valère regardait Paris. Soucieux, son esprit s'égarait dans les circonvolutions des rues et vagabondait le long des sillons de la Seine.

— Nous sommes parvenus à un accord cette nuit. Voici le parapheur. J'ai aussi apporté ce dossier.

— Qu'est-ce que c'est ? dit-il d'un ton maussade.

— Une revue de presse sur V19 : certains articles sont violents, j'ai pensé que vous deviez les lire.

— ...

— Je sais que vous avez investi pour lui donner goût aux affaires. Soyez lucide : vous ne pourrez pas le forcer à une carrière dans le groupe.

Hervé se retourna.

— Quel rapport avec votre travail ? Je vous paye pour espionner mon fils ?

— Mais notre métier n'a rien à voir avec les médias. Cette industrie est pervertie : divas, drogue, lobbies, l'État qui se mêle de tout...

— Ce n'est pas la seule.

— Votre tentative d'OPA vous a coûté cinquante millions... Et V19, comment voulez-vous qu'elle soit rentable ? La seule émission avec un peu d'audience déchaîne les critiques. Les annonceurs ne suivront jamais. Sans parler de l'image du groupe...

— C'est avec le groupe que j'ai investi ? Ou en direct ? Ça ne vous concerne pas. Jetez cette revue de presse.

Après que son secrétaire général eut quitté son bureau, Hervé appela son fils. Une fois, deux : ça sonnait dans le vide. La troisième, il laissa un message revêche. Il était bientôt midi. Il demanda à son assistante d'annuler le déjeuner prévu et de commander un plateau-repas. Récupérant dans la corbeille la liasse apportée par son collaborateur, il s'enfonça dans l'un des fauteuils Le Corbusier.

Il feuilleta les unes de magazines people. Les tribunes annonçaient : OBSESSION CÉLÉBRITÉ : UN NOUVEAU SCANDALE OU ENCORE SPLENDEUR ET MISÈRE DE PALOMA.

Il parcourut ensuite, dans *Les Échos*, une interview de la directrice générale du groupe TF1. Interrogée sur *Obsession Célébrité*, elle répondait :

— Il n'y a pas grand-chose à dire, c'est un épiphénomène qui n'a aucune incidence sur nos chaînes. Ni sur TF1, bien sûr, ni sur les thématiques. Si vous vouliez mon avis sur l'émission, impossible : je ne l'ai pas regardée. Ce n'est pas mon habitude de commenter les programmes des concurrents. Encore moins quand ils sont si insignifiants.

Le journaliste insistait :

— Ce programme prétend guérir de l'envie de célébrité. Qu'en pensez-vous ?

— Si l'objectif est de contester le star-system, donc les médias, ce projet est insensé. Une lutte contre les médias menée par un média dérisoire ? Quant aux stars, le public en raffole. Prétendre guérir de l'envie de célébrité, c'est la considérer comme une maladie. Qui n'a jamais rêvé d'être célèbre ? Ça revient à considérer que tout le monde est malade... N'en parlons plus, cette chaîne epsilonesque pèse à peine 1 % d'audience.

Puis une photo du *Figaro* attira l'attention d'Hervé. Il tapota le bras de son fauteuil. Au centre, une blonde lumineuse, presque irréelle, dont l'air de compassion évoquait une prêtresse. Entourée d'ouailles qui soit portaient un pyjama informe, soit étalaient un faux luxe obscène. Surtout une bimbo en froufrous et breloques, teinture platine, énorme poitrine, vers qui se tournaient les regards. Celle-ci buvait une pinte de bière en s'efforçant de sourire, mais à son air dégoûté, Hervé pensa à une actrice porno recevant une giclée de sperme. Ses camarades et l'animateur semblaient l'encourager (ou la décourager ?) en ricanant. Le poing d'Hervé se crispa à mesure qu'il lut l'article :

« *Obsession Célébrité* dérape et tombe plus bas que terre. La production, laissant le public s'adonner à des pulsions sadiques, nous a infligé cette semaine une Paloma acceptant, pour espérer conserver son statut de "Star", de boire une mixture contenant de l'urine de ses colocataires. Le tout sous l'œil piteux de la caution scientifique de l'émission, une spécialiste des neurosciences qui soi-disant s'efforce d'apaiser le désir de célébrité de

ses cobayes. Désir banal que l'émission rend pathologique au fil des semaines. Voilà à quel niveau V19 est obligée de se vautrer pour attirer des téléspectateurs. On se demande jusqu'où son propriétaire, l'industriel Hervé Valère, acceptera de descendre pour satisfaire les caprices de son rejeton Alexandre. »

Hervé consulta les portraits alignés sur le lambris. Règle ce problème avec ton fils, devina-t-il dans le regard des présidents successifs du groupe fondé en 1822.

Il se rappela ces années à redresser l'entreprise. Les discours de la dernière chance pour motiver les syndicats à accepter des baisses de salaire. Les manœuvres visant à prendre le contrôle à bon compte de ses concurrents. Le rétablissement brillant du groupe ne connaissait qu'un écueil. Alexandre, l'héritier de la lignée Valère – ses propres gènes, plus précieux que tout au monde –, ne s'intéressait pas à l'industrie chimique.

Une première immersion au service des plastiques de performance, fleuron de l'entreprise, s'était soldée par un échec : Alexandre s'ennuyait mortellement. Au bout de la seconde, aux produits agricoles, il avait plongé dans une dépression. Passionné de cinéma et de télévision, il avait développé une forme d'allergie psychologique au groupe, jusqu'à tenter de convaincre son père qu'il lui suffirait d'en être actionnaire : de nombreux cadres seraient meilleurs que lui pour le diriger.

Pourtant, Hervé sentait que son fils recelait le potentiel d'un patron. Du reste, hors de question d'envisager un successeur extérieur, d'interrompre ce lignage aux regards fiers. Alexandre concentrait ses espoirs. Sa femme était morte et, depuis ce décès,

sa fille cadette alors adolescente souffrait de graves troubles – entre autres d'anorexie. Ses thérapies échouant et sa vie étant désormais en danger, il s'était résolu à l'interner au centre hospitalier Sainte-Anne. Au plus profond de ses gènes, une force sourde lui commandait de faire éclore le potentiel de son fils et de prolonger l'épopée familiale.

Hervé avait compris qu'une approche directe n'aboutirait pas : Alexandre, depuis l'enfance, alternait d'intenses colères et une infinie tristesse qui brisaient le cœur de ses parents, lorsqu'il n'obtenait pas ce qu'il voulait. L'entrepreneur ne s'avouait pas vaincu. Puisqu'il n'avait pas réussi à modeler le désir d'Alexandre pour l'intéresser au groupe, il créerait une excroissance du groupe à laquelle il donnerait la forme du désir de son fils. Une division médias : une fois que ce dernier y serait engagé, il prendrait goût aux affaires, escomptait Hervé, adepte de la technique du pied dans la porte apprise de ses commerciaux. Ainsi prévoyait-il de tordre le désir d'Alexandre et le périmètre de l'entreprise, pour les ajuster l'un à l'autre.

Sa première tentative avait échoué. Fort de son expérience de raider, il avait racheté en secret des parts de Bouygues, propriétaire de TF1. Mais Martin Bouygues était parvenu à faire voter par l'assemblée générale extraordinaire de sa société, in extremis, un dispositif anti-OPA. Hervé avait contesté ce vote à la limite de l'irrégularité... pour être débouté par l'Autorité des marchés financiers. Analysant cette défaite, ses consultants lui avaient expliqué qu'il avait réveillé un organisme aux ramifications vivaces : Bouygues avait mobilisé, par l'entremise de la directrice

générale de TF1 qui en était issue, le corps de l'Inspection des finances. C'était d'ailleurs après cet épisode qu'Hervé avait jugé prudent d'en recruter l'un des membres, aujourd'hui secrétaire général du groupe. En bord de Seine, bien visible des fenêtres d'Hervé, la tour TF1 semblait le narguer continuellement.

La seconde tentative frôlait la catastrophe. Profitant d'une vague de création de chaînes consécutive à l'arrêt de la TNT payante et à la restitution du canal 19 par la télévision publique exsangue, il avait encouragé son fils à monter une candidature, l'entourant de professionnels et promettant d'investir des fortunes contre l'avis de ses propres conseillers. Après un lobbying appuyé, leur projet avait été retenu par le CSA. Depuis, Alexandre consacrait toute son énergie à la chaîne : son père se félicitait de le voir si impliqué. Mais l'audience peinait à progresser, à l'instar des recettes publicitaires. Le regard fébrile de son fils se teintait de plus en plus souvent de mélancolie. Et voilà que l'émission censée faire décoller V19 provoquait un scandale.

Le reste des articles était à l'avenant. Dans *L'Express* figurait la tribune d'un célèbre psychanalyste. Sur la photo, Hervé reconnu ses boucles argentées autour du front dégarni et au menton. Son regard semblait dénuder les âmes. Cette semaine, l'intellectuel commentait lui aussi *Obsession Célébrité* :

« En tant que professionnel de la psyché, il me faut dénoncer l'ambition prétendument pédagogique et thérapeutique de l'émission. Les plus grands penseurs n'ont-ils jamais espéré la "célébrité éternelle", tel Freud, dès 1897, alors simple chargé de cours de neurologie ? Étrange ambition donc, portée par une

neuroscientiste plantée dans ses certitudes anglo-saxonnes : ces techniques funestes qui nient la singularité des sujets et les transforment en rats de laboratoire. Elle prétend apprendre à ses cobayes à contrôler leur désir : quelle illusion... Autant dire le refouler, et s'exposer à toutes les névroses. Surtout que notre pompière pyromane attise ce désir en permanence, tout en excitant les pulsions scopiques des téléspectateurs. C'est ainsi qu'elle déchaîne les forces du ça, qui provoqueront des chocs dont ni les participants ni le public ne sortiront indemnes. Prenez cet étalage de bijoux des VIP : c'est l'envie de pénis comme telle. Les uniformes unisexes des Anonymes ? L'absence de pénis. Quant aux épreuves, elles sont de violentes cérémonies de castration symbolique. Et ce récurage de chiottes ? On nage en plein sadisme-anal... »

Le psychanalyste s'inquiétait ensuite pour Paloma – sans le savoir encore, elle devenait l'emblème de l'émission. Il l'invitait à suivre une cure sur son divan. Puis proposait aux lecteurs de découvrir d'autres analyses, signées de ses meilleurs disciples, dans la rubrique participative du site de *L'Express*. Tournant la page, Hervé manqua s'étouffer lorsqu'il en découvrit un échantillon :

« Un œdipe mal résolu ? Tel est le complexe qui pourrait éclairer l'attitude d'Alexandre Valère. Son enfance est marquée par un père absorbé dans des affaires industrielles, qui tente de racheter par l'argent son absence et son manque d'attention. Peine perdue : en représailles, sa femme court les fêtes, c'est-à-dire la lumière, au point d'être plus connue que lui. Les archives

de l'époque lui prêtent d'ailleurs des infidélités avec des célébrités. Voici pour notre jeune Œdipe un terreau où développer un désir pour sa mère, excessif car non entravé par l'interdit du père absent. Celle-ci disparaît dans un accident quand Alexandre atteint 14 ans. Une fois surmontée la mélancolie, son désir ne se fixera-t-il pas sur un signifiant de l'objet perdu : les fêtes, les médias, V19 ? Parallèlement, tout en absorbant les ressources financières de son père pour nourrir cet insatiable désir, notre Œdipe qui n'a jamais connu la peur de la castration ne va-t-il pas renforcer son mépris pour son géniteur et son univers chimique, achevant de le tuer ? »

C'en était trop. Hervé tonna :

— Comment ose-t-il, avec ses disciples en plus ? Quand je pense que ma propre fille a passé deux ans sur son divan !

\*

Le taxi remontait les Champs-Élysées à une allure neurasthénique. Lyne regagnait V19 après une longue après-midi de tournage. Elle déverrouilla son smartphone et consulta ses mails. Lorsqu'elle entama la revue de presse, une chaleur lui monta au visage.

Elle posa la tête contre la vitre et contempla l'avenue. Les logos rutilaient dans la pénombre. Sur un panneau, un DiCaprio au sourire fauve glorifiait les montres TAG Heuer, qui pour un prix prodigieux donnaient l'heure. Là, une Claudia Schiffer onduleuse et mi-nue, dépourvue de rides depuis plus d'un quart

de siècle, célébrait quelque soin fabuleux de L'Oréal. Le monde était devenu l'empire des marques. Voire la jungle, songea Lyne. Et le public, la proie. Pour capter l'attention, elles ne refusaient aucun artifice : retouches outrancières, quasi-pornographie, prestige de coûteux ambassadeurs. Puis, dès qu'on leur jetait un œil elles bondissaient, s'introduisant par le nerf optique, ondoyant comme l'éclair pour se lover au cœur des neurones, prêtes à leurrer la raison et déclencher une intention d'achat. Mais *comment* imaginer un monde sans marques ?

Elle aperçut alors une fille nue, cravache entre les dents, qui la fixait avec ironie : la nouvelle fragrance d'Hermès. Son cœur se crispa lorsqu'elle reconnut une anorexique repulpée à l'ordinateur. La mention « photographie retouchée » figurait en caractères minuscules.

Elle se replongea dans la revue de presse. À la lecture de *L'Express*, elle se raidit. Un feu pâle électrisait ses yeux.

Puis elle pensa à Alexandre. Elle veillait à le préserver des articles trop négatifs : combien de temps ce filtre le protégerait-il ?

\*

À 18 heures, Hervé animait une réunion importante : la stratégie de développement du groupe dans les polymères à base d'amidon. Impossible de se concentrer. C'était exaspérant : malgré l'installation de V19 dans l'immeuble voisin, dont le studio et la régie intégrés avaient nécessité de lourdes adaptations techniques, il ne voyait jamais Alexandre. Qui ne l'avait

toujours pas rappelé. L'inquiétude le gagna. Son fils avait-il replongé dans la dépression ?

Lorsque son téléphone vibra en affichant le prénom tant attendu, il quitta précipitamment la salle, à la stupéfaction des cadres qui avaient planché sur leurs présentations jusqu'à minuit.

— J'ai eu ton message, qu'est-ce qu'il y a ? C'est le rush ici.

— Ton émission. Les commentaires sont infâmes.

— *Obsession* ? Tu rigoles ? L'audience est géniale, on monte à 4 % en access, la moyenne par jour dépasse 1,4 % !

L'échange fut tonique. Pour Alexandre, son père aurait dû se réjouir, non seulement parce que l'audience grimpeait, mais aussi car il prenait un réel plaisir à diriger sa petite entreprise.

— T'arriveras pas à me mettre en colère. Depuis qu'on a lancé ce programme, j'ai plus d'idées noires.

— Malgré les critiques ? Tu as lu cette tribune de *Lebenstrie* ?

— Le psychanalyste ? Te fatigue pas, les critiques, je ne les lis plus. On me les filtre, voilà. Lyne dit que c'est mieux pour mon humeur. Elle a raison : je me sens super.

— Qui ça, Lyne ?

— Tu rigoles ? T'as jamais regardé l'émission ? Lyne Paradis, la neuroscientifique. Ma nouvelle copine aussi...

— Depuis quand ?

Alexandre avait longtemps rechigné à annoncer la nouvelle.

— Ça fait six mois, voilà... Je l'ai rencontrée à New York.

Il y eut un blanc. Hervé encaissait. Puis gémit :

— Six mois que tu la caches à ton père ?

— Oh, dès que je te présente une fille, tu fais tout foirer. Et on voulait pas que ça s'ébruite, à cause de la presse. Maintenant je m'en fous, c'est solide. En ce moment tout me réussit. Regarde *Obsession*.

Hervé réfléchit, déconcerté par cet enthousiasme. Son fils résistait à de violentes attaques, lui qui se braquait au moindre reproche. Par ailleurs, six mois étaient un record : Alexandre n'entretenait que de brèves et destructrices relations féminines. Des signes encourageants, après tout. L'influence de cette scientifique aux allures de prêtresse ?

L'échange se conclut sur la promesse de deux rendez-vous. Ils évoquèrent d'abord les prochains conseils d'administration de V19 : lors de celui de la rentrée, Hervé tirerait le bilan des deux ans de la chaîne et accorderait, ou non, un nouveau financement. L'alternative – menace à peine voilée – étant de mandater une banque et de vendre. Puis, tant pour amadouer son père que pour dissiper une ombre de remords, Alexandre lui offrit de se revoir autour d'un dîner avec Lyne : il savait que cela lui ferait plaisir de manger ensemble, et de rencontrer celle qui avait réussi à rendre heureux son fils.